

Au cœur des Andes en vélo

L'Aventure ... C'est oser changer, partir, sauter dans le vide.

On ne se sait pas ce qui nous attend.

Ce peut être un saut sportif ; c'était mon cas, je voulais traverser tout l'hémisphère sud en vélo, le long de la cordillère des Andes ; de Quito sur l'équateur, à Ushuaia, la ville la plus australe, le bout du monde.

C'était aussi un saut, au cœur de l'humain. Je voulais rencontrer les femmes d'Amérique du sud, partager nos rêves. Un plongeon en moi même aussi, car j'allais être seule, pendant 5 mois, avec mon petit vélo, ma tente, et mon courage. Sans personne pour me guider, ou partager mon quotidien. Je me suis rassurée, en préparant méthodiquement mon projet : le choix et le poids du matériel, des cours d'espagnol, de réparation de vélo et de chirurgie improvisée ! De longues heures passées sur les cartes, à préparer mon blog, à donner naissance à mon projet. J'ai même acheté une bombe au poivre, pour repousser les agresseurs ! C'est dire que je n'étais pas tout à fait tranquille. Il y a son ancienne vie à laisser. Mais j'avais un désir profond, et je suis partie.

Mon premier cadeau, incroyable, a été la présence de mes enfants : David et Manon, à Quito. Quel immense bonheur ; ils étaient là, pour lancer leur maman dans son aventure. Les premiers coups de pédale les ont bien fait rire : je zigzaguais à cause du poids des sacoches et d'un problème de roue arrière. Et j'avais 10000 km à faire ! Ces premiers jours en vélo, auprès d'eux, ont été formidables, mais j'avais à quitter mon cocon familial. Pour ces adieux, nous nous sommes retrouvés dans une famille équatorienne, avec trois générations de femmes. Rosita, la grand-mère, incarnait les valeurs traditionnelles et chaleureuses de la femme. Son rêve, c'était la présence des siens.

Inès, sa fille, était la femme rebelle : elle rêvait d'un monde égalitaire entre les hommes et les femmes. Janine avait encore l'insouciance de l'enfance, et vivait son rêve dans la joie.

Ces trois femmes reflétaient toutes, un aspect de moi même. Le moment était venu de partir dans ma propre aventure. Nous nous sommes quittés sur une salsa de folie.

Les débuts furent difficiles ; la solitude des grands espaces du nord du Pérou, était éprouvante. J'avais un truc anti-blues : j'écoutais les chansons envoyées par tous mes amis avant mon départ. Cela créait du lien, me faisait chaud au cœur ; comme les messages d'encouragements.

J'avais à dompter mes peurs ; dans les villages on me déconseillait de partir seule, sur les routes du désert. Toujours le même geste, signifiant qu'on allait m'égorger ! Il y avait un bus. J'ai mal dormi, mais je suis repartie. Seule dans ce grand désert de 600km, concentrée sur mon vélo,

pour ne pas voir les camions me dépassant, ou ces deux hommes armés de machettes au bord de la route. Ce fut long. Transcender ses peurs : c'est la première étape initiatique du voyageur solitaire. Et ce n'était pas fini ! il me restait la très longue ascension depuis la cote jusqu'à Cuzco. Je regardais les blogs : 700km , pour 15000m de dénivelé, avec de très longs cols ; et surtout de nombreux bandits sur ces routes peu touristiques, des passeports et des vélos volés . Tous relataient les mêmes mésaventures... Toujours la même impuissance devant l'inconnu... puis la Providence.

Un petit point au loin s'approche dans cette immensité de sable, et j'aperçois un cycliste qui me fait de grands signes. Incroyable ! Un mirage dans ce miroir de sable brûlant ? Non, je ne serai pas seule pour la dure ascension. Merci la vie : « au moment où on s'engage totalement, la providence éclaire notre chemin » Goethe.

Les cols sont interminables (40 km le premier) et l'eau est rare, mais je suis heureuse. Les petits écoliers qui me suivent en courant, me redonnent de l'énergie, comme si j'étais sur un col du tour de France. La présence de Graham, pourtant loin devant, me rassure. Surprenant, le mental ! Et la nuit, nous nous cachons derrière des talus pour camper, en guettant le moindre bruit !

Il y aura bien encore une petite épreuve, pour achever l'initiation ...le NOIR. Le noir total de la nuit. Des kilomètres de piste défoncée, sans repères. Seuls le vide et le silence... Et quelques rares phares de camion, pour me foutre la trouille. Mais le noir révèle la lumière...

Le Machu Picchu m'apparaît dans le brouillard du petit matin, incroyable et grandiose. Ici, l'invisible est présent dans chaque pierre, chaque montagne. Je franchis la porte du soleil : le Dieu Soleil est là, et inonde la cité de son énergie masculine. Mais je continue au delà, et cherche l'énergie féminine. Et loin dans la forêt, j'entrevois tout à coup le temple de la lune. La lumière y est plus douce ; je passe la porte, et me pose. C'est émouvant.

Le lac Titicaca est bercé des mêmes légendes, qui célèbrent le mariage des deux énergies et la naissance de la vie. Je vais tour à tour sur les îles du soleil et de la lune. Le silence et la magie des lieux opèrent. Je vais pouvoir continuer seule, dans la pampa bolivienne.

Le sud de la Bolivie est un endroit magique, et j'y rencontre une grande dame : « la Pacha Mama », dans toute sa beauté. Je retrouve une joie enfantine et grisante, à rouler sur le désert de Uyuni. Un immense miroir de sel, qui reflète la lumière intense du ciel. Sans limites ...

Ces paysages infinis contiennent toute la puissance de la terre. Les montagnes du Lipiez sont une pure merveille, déclinant une gamme de couleur incroyable. Le rouge et le brun des montagnes, côtoient le bleu-vert des lagunes. Les flamands roses s'envolent sur mon passage. Je suis à 4500mètres. Les geysers géants réchauffent les petits matins givrés. La Terre est bien

présente, ici. Elle est célébrée, par des rituels d'offrandes, mais surtout par un respect profond du sol, des graines, du vivant. Le gardien en est le Licancabur, le sommet sacré, au centre d'une triple frontière, où tout s'illumine.

Une sacrée épreuve m'attend, avec le fameux Paso del Jama, à 5000m, un des plus grand col de la planète. Les lacets s'enchainent, des centaines, mais je pédale avec enthousiasme, au milieu des flamands roses et des lamas. C'est dur, mais c'est si beau ! J'en oublie l'heure, et l'orientation, et me perds dans cet univers minéral. Il y a du sable de partout, et je me sens à nouveau bien seule. Si proche de la terre, et si loin des miens. Mais la providence veille ...et je vois un 4X4, surgir de nulle part ! Etrangement, ces petits épisodes, me donnent encore plus de confiance en l'avenir. 165 km et 13h pour atteindre, le col et la frontière avec l'Argentine.

Je retrouve la complicité rassurante des forêts, puis des villes, puis des hommes. Les rencontres sont toujours belles. Viviane me parle de la beauté des femmes, qu'elles ont oubliée, car trop souvent brisées dans leur chair ou dans leur droit. Elles viennent juste d'obtenir le droit de vote en Argentine, et ne sont toujours pas reconnues.

A Salta, je commence la mythique « Ruta quaranta », qui rejoint Ushuaia. Encore des pistes désertiques et un soleil de plomb ; toujours du sable, et des épines, que n'aime pas trop mon vélo ! Le désert a changé : je n'ai plus peur, je suis à ma place. Les lignes droites sont immenses, brûlantes, mais me rapprochent inexorablement, des vignobles de Mendoza. J'ai soif !

La joie nous offre une telle puissance ! L'ascension (95 km) du col de l'Aconcagua, est presque facile, au pied du géant. C'est le printemps au Chili. La côte pacifique est couverte de fleurs et sent bon le retour de pêche. La tranquillité des choses simples et des moments vrais. Les bivouacs sont aussi plus faciles. Je ramasse et prépare mes champignons, puis je m'essaye à la pêche à la truite (petite palangrotte préparée par mon papa pêcheur). Le temps s'écoule, les kilomètres aussi. Je vais voir les grandes statues de l'île de Pâques, les Moais ; puis les grands lacs au pied des volcans enneigés. Il me reste à rencontrer les grands glaciers. Tout est immense, comme le pays.

La carretera australe est aussi une route mythique, qui conduit sur 1200km vers le grand sud. Tout y est démesuré : les montagnes, les plantes, les glaciers, le silence. La nature est encore vierge, et grandiose. Mais s'inscrit dans le retrait des glaciers, la menace latente de l'irréversible. Pédaler dans ces grands champs de lupins multicolores restera un moment inoubliable : la joie, la liberté, à jamais gravées dans mon cœur. J'adore ces grands espaces, et la chaleur des habitants du sud chilien; Je suis à Noël sur les icebergs de Tortel. ; Incroyable ! Une de mes plus belles expériences ! Un palais de cristal flottant ! J'arrive à la nuit tombée, au bout du Chili, pour partager un réveillon improvisé. Un cadeau.

Il n'y a plus de piste pour traverser sur l'Argentine. Et je ne sais, si ça passe. Je pousse mon vélo dans les sentiers, entre les troncs enchevêtrés. Je suis seule en pleine forêt, sous la neige, à passer une frontière que je ne trouve pas. Mais le Fitz Roy se rapproche. Ça sent l'aventure tout ça ! Je suis fière de moi, et trinque toute seule au bivouac, à cette petite victoire. La gourde est gelée, mais pas le vin !

J'entre dans le royaume du vent, en Patagonie. Je n'ai jamais vu un vent pareil ; il me couche parfois dans le fossé ; et il est toujours... de face ... ? J'en arrive à rouler à 3km/h pour atteindre EL Calafate. Ça en fait des heures de selle, pour retrouver la civilisation ! Je fêterai la nouvelle année sur le glacier du Périto Moreno. Le champagne pétille de mille bulles cette année. Ça sent la fin de la traversée. Je rencontre deux cyclistes espagnols, puis le groupe grossit encore. Melting pot de plusieurs nationalités, avec le même goût de la découverte et de l'effort. C'est géant !

On veut continuer ensemble dans le massif du Torres Del Painé. Le vent redouble, les gauchos rentrent leurs moutons, c'est la tourmente, nous ne voyons plus rien. Le soir, mes copains cyclistes m'annoncent qu'ils arrêtent. C'est la première fois, depuis longtemps que mon cœur se serre. Je continuerai, seule. Mais la volonté ne suffit pas toujours ! Une véritable tornade de sable s'abat sur moi. Je reste bien longtemps couchée contre mon vélo, à attendre que ça passe. Passage à vide... rien, le silence, le sable. Toutes les tempêtes passent, et on les oublie.

La Patagonie m'a transformée. Un espace sans frontière, sans séparation. Je pédale des heures dans la steppe, auprès des chevaux et des moutons. J'aime le gris profond du ciel, qui ravive les couleurs de la terre. J'aime la couleur des maisons et des lupins. J'aime la chaleur du feu le soir . J'aime ce monde simple, qui me ramène à l'essentiel. J'éprouve une gratitude infinie, pour la terre si grande, et si belle. L'accès par la terre de feu, n'est pas simple ; toujours le vent, puis la pluie. Mais comme tous les matins, depuis fort longtemps, je fais mes sacoches, avec la même joie de repartir. Et quand j'aperçois le panneau d'Ushuaia, mon cœur bat très fort. Avec mon petit vélo, j'y suis arrivée. Je suis tout en bas de l'Amérique du sud. J'ai rencontré des femmes, j'ai rencontré notre grande Mère, la Terre, j'ai rencontrée la femme que je suis. J'ai senti la vie en moi, autour de moi, dans l'immense présence de l'instant.

La vie est sacrée. L'aimer, la remercier, la protéger.

Au compteur : 9000 km, et 42300m de dénivelé positif.

Dans le cœur : que du bonheur !

Il faut de la folie pour s'aventurer. Osons !

[9385 caractères](#)